



BACHTRACK
NEWSLETTER

8 January 2025
Geneva

9 January 2025
Lausanne

BOOK NOW >>

Missed a
performance?



Looking to
kickstart your
music career?

Des guirlandes et des oiseaux : Severin von Eckardstein à Cortot

Par Pierre Michel, 18 décembre 2024

En entrant dans le hall de la [Salle Cortot](#), on ne peut que remarquer le grand kakémono à l'effigie de Severin von Eckardstein, estampillé les Nuits du Piano, sur lequel on peut lire une célèbre citation d'Alfred Cortot, fondateur de l'École Normale de Musique (et par extension à l'origine de la salle à son nom) : « *Le propre du grand pianiste n'est pas d'ignorer la technique, mais de l'oublier.* » Un tel patronage redouble notre curiosité d'entendre pour la première fois le pianiste allemand !



Severin von Eckardstein à Cortot
© Patrice Moracchini / Les Nuits du Piano

La découverte se révélera à la hauteur de ces ambitions au cours d'un programme original. Alternant des pièces de Debussy et de ses contemporains ainsi que deux pages d'aujourd'hui, [Severin von Eckardstein](#) réussit à montrer l'étendue d'une technique remarquable sans que cela tourne à la démonstration. Les numéros se suivent en tenant en haleine l'auditeur qui, sans cesse aux aguets du caractère du morceau suivant, ne voit pas le temps passer.

Le pianiste impressionne par la clarté de son jeu tout au long du concert. Ainsi la polyphonie de la main droite dans le *Prélude op. 5 n° 14* de Casadesus est parfaitement retranscrite : les deux lignes indépendantes ont leur existence propre. Dans le registre différent car beaucoup plus fourni de la *Sonate n° 9* de Scriabine, cette précision est toujours aussi aiguisée grâce à un subtil jeu de pédales qui évite toujours la sécheresse du son, sans noyer la salle d'une masse sonore informe. La gestion économe de la pédale fait merveille également dans *The Broken Little Music-Box* de Villa-Lobos. La musique ciselée sautillante et coule avec naturel, pour un rendu convaincant qui donne presque à entendre ce que seraient des oiseaux brésiliens imaginaires.

Lorsqu'il le juge nécessaire, Eckardstein peut aussi appuyer sur le champignon. Ainsi dans *Piano Valentine n° 17* de Corbett (une pièce de 2017 dont les intervalles à la limite de la dissonance rappellent les modes privilégiés par Messiaen dans l'écriture de ses oiseaux), les deux pieds restent plaqués sur les pédales pour un jeu de résonances évocateur où le toucher de l'interprète sculpte magnifiquement des motifs *pianissimo*. Le pianiste sait aussi bien faire rugir l'instrument, comme dans le *Nocturne* de Debussy ou dans l'ultime pièce de *La maison dans les dunes* de Dupont : on ressent le déferlement terrible des « Houles » qu'illustre la partition.



Severin von Eckardstein à Cortot
© Patrice Moracchini / Les Nuits du Piano

Cette capacité à raconter et à décrire, Eckardstein la doit à deux autres qualités. D'abord un sens du phrasé qui s'exprime plus particulièrement dans la *Danza del terror* de De Falla ou dans *Minstrels* de Debussy, où l'on est suspendu aux doigts du pianiste. Ensuite à la maîtrise absolue de l'art de l'arpège, et c'est peu dire que le programme du soir n'en manquait pas ! Eckardstein accorde une égalité parfaite à chaque note pour des guirlandes limpides qui balaient tout le clavier comme des plumes, permettant la mise en avant de motifs choisis qui émergent de ce tissu sonore. L'interprétation du *Prélude à l'après-midi d'un faune* est à ce titre extraordinaire, associée à une attitude où prévaut un calme serein. Cela permet à l'artiste de ne jamais presser malgré la quantité de notes à jouer, et de doser à la perfection des basses diffuses qui nourrissent l'ensemble.

Il faut imaginer toutes ces facultés réunies pour comprendre la réussite éblouissante de quelques moments du concert. L'arrangement pour piano des *Murmures de la forêt* de Wagner, où les piailllements des oiseaux semblent plus vrai que nature au milieu d'un flux ininterrompu d'arabesques tamisées, *Poissons d'or* de Debussy où grouille une rivière transparente, ou encore *L'Isle joyeuse* du même Debussy, dont la superposition des thèmes n'embrouille jamais l'écoute.

C'est finalement dans les œuvres les plus chargées que Severin von Eckardstein est le plus convaincant. Les pages dépouillées qui appellent davantage de mystère manquent parfois d'un *rubato* suggestif, à l'image de *La Terrasse des audiences au clair de lune* dont la partie centrale aura semblé prosaïque ou des *Préludes* de Casadesus parfois trop *marcato*. L'interprétation du premier mouvement de la *Sonatine* de Ravel, donné en bis avec une sonorité cristalline alliée à une précision d'horloger, achève le concert en nous laissant penser que le pianiste s'accommoderait encore davantage à la musique du compositeur basque plutôt qu'à celle de Debussy. On reviendra avec plaisir pour valider cette hypothèse.

★★★★☆ ?



VOIR LE LISTING COMPLET

“Les numéros se suivent en tenant en haleine l'auditeur qui ne voit pas le temps passer”

Critique faite à Salle Cortot, Paris, le 17 décembre 2024

PROGRAMME

Debussy, *Préludes, Livre 1 no. 1: Danseuses de Delphes*

Casadesus, *Prélude Op.5 no.14*

Debussy, *Préludes, Livre 1 no. 9: La sérénade interrompue*

Villa-Lobos, *The Broken Little Music-Box*

Debussy, *Élégie*

Wagner, *Siegfried : Les Murmures de la forêt* (arr. Brassin)

Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune* (arr. Gryaznov)

Corbett, *Piano Valentine no. 17* (in mem. Pina Bausch)

Debussy, *Nocturne en ré bémol majeur*

Dupont, *La Maison dans les dunes: 10. Houles*

Falla, *El amor brujo: Danza del terror*

Debussy, *Préludes, Livre 1 no. 12: Minstrels*

Schmitt, *Crépuscules, Op.56 no.2: Neige*

Debussy, *Préludes, Livre 2 no. 7: La Terrasse des audiences au clair de lune*

Scriabine, *Piano Sonata no. 9 in F major, "Black Mass Sonata," Op.68*

Debussy, *La plus que lente*

Gershwin, *Prelude no. 1*

Gershwin, *'I Got Rhythm' Variations*

Debussy, *Images, Série 2 no. 3: Poissons d'or, pour piano*

Takemitsu, *Rain Tree Sketch II*

Debussy, *L'Isle joyeuse, Op.26*

ARTISTES

Severin von Eckardstein, *Piano*



VOIR PLUS DE CRITIQUES

CONCERT

Severin von Eckardstein trahi par les fauteuils de la Salle Cortot

Alain Lompech, 29th November

Le pianiste allemand interprète un programme français passionnant mais les grincements incessants des fauteuils dans le public ont altéré sa concentration et empêché l'expérience d'atteindre les sommets auxquels elle était promise.

★★★★☆

Steps Retraced: Adams, Prokofiev and Tchaikovsky in Dallas

Bachtrack reviewer, 20th February

It was your standard evening at the symphony: a brief standalone selection for orchestra, a flashy concerto, and, after intermission, a weighty symphonic masterpiece. Well, it seemed so on paper at least.

★★★★☆

Un rêve incarné : Dvořák par Iván Fischer et le Concertgebouw

Tristan Labouret, 18th December

L'orchestre néerlandais a livré une démonstration dans une *Huitième Symphonie* d'Antonín Dvořák d'anthologie, après un concert *Concerto « Jeunehomme »* de Mozart particulièrement éloquent sous les doigts de Maria João Pires.

★★★★★

Ébouriffantes *Quatre Saisons* de Julien Chauvin et Mourad Merzouki

Emmanuel Gaillard, 17th December

Ce jubilatoire concert dansé est une réussite totale et un modèle du genre. Un spectacle qui rompt toutes les formes de frontières existant entre danseurs et musiciens.

★★★★★

L'admirable Nelson Goerner à la Philharmonie de Paris

Jean-Pierre Rousseau, 17th December

Dans un récital qui associait Debussy à Schumann et Chopin, le pianiste argentin a fait étalage de son talent, associant virtuosité, liberté, panache et bonheur de jouer.

★★★★★

Les rêveries du Quatuor Ébène au Théâtre des Champs-Élysées